

13 Janvier 2009

Cité de la Musique Exposition Gainsbourg

Etaient présents

Nine Unal de Capdenac

Christiane Hainoz

Liliane Epailly

Christine Buntrock

Stéphanie Lima dos Santos

Jeannine Lambre

Danielle et Guy Chevalier

Jean-Claude et Sylviane Minvielle

Jacky Pierdon

Raymond et Jacqueline Rossage



Cette fois ci, pas de problèmes !!! Nous étions tous à l'heure, au bon endroit, et attendus par l'administration.

Cette exposition nous a paru dans un contexte très sombre, Jacky est même rentré dans une vitre...et la présentation peu chronologique, mais à part cela Gainsbourg était bien présenté, sous toutes ses facettes, et au fil de son évolution.



Dans les années 1920, Joseph Ginsburg, peintre et pianiste, et sa femme Olia quittent la Crimée. Ils rejoignent la France par Constantinople.

Lucien Ginsburg naît à Paris en 1928. Son père forme son goût pour la grande musique en l'initiant au piano et à l'étude des génies du XIX^{ème} siècle. Joseph Ginsburg, alors dans la formation de Fred Adison « chez Maxim's » puis pianiste « Aux Enfants de la Chance », initie Lucien au Jazz. *Rhapsody in Blue* de Gershwin combine admirablement la double influence du classique et du jazz.

Dès 1940, Lucien s'inscrit à l'académie Montmartre dirigée par Fernand Léger, il fréquente ensuite les Beaux-arts. A 22 ans, impressionné par les cubistes, les surréalistes et les postimpressionnistes, il se destine résolument à la peinture. Plus tard, il considère Francis Bacon, dont les *autoportraits* exhalent la turbulence de l'alcool et du jazz, comme « le grand peintre contemporain ».

A partir de 1951, il fait du piano-bar dans les clubs de la rive droite. Inadapté au marché de l'art, « démodé » comme il dit, en 1953, Lucien Gainsbourg détruit la plupart de ses toiles et abandonne la peinture

Au milieu des années 50, Lucien pianiste chez « Madame Arthur » est co-auteur avec l'acrobate Diégo Altez de chansons légères qu'il signe Julien Grix. Simultanément, il découvre Boris Vian et devient l'accompagnateur de Michèle Arnaud. Gainsbourg présente alors ses compositions à Michèle Arnaud. En 1958, sous le nom de Serge Gainsbourg, il édite *du chant à la une !* un 33 tours « intellectuel », « Le Claqueur de Doigts » en 1959, et en 1962, il écrit « La Javanaise », en hommage à Boris Vian, pour sa muse brune et nocturne, Juliette Gréco.

Serge Gainsbourg est un *crooner* cynique, qui chante le désespoir des amours déçues. Avec « La fille au rasoir » en 1962, il traite de l'incommunicabilité entre les sexes. La femme est tout à la fois « ce mortel ennui » (1958) et « Ce grand méchant vous » (1962). En tournée, il partage l'affiche avec Barbara, en 1964, après un concert au Théâtre de l'Est Parisien, il décide de ne plus se produire sur scène, à cause e sa pudeur à exprimer ses sentiments et du tollé que sa froideur provoque dans le public.

Il gagne le 1^{er} prix de l'eurovision en composant pour France Gall « Poupée de cire poupée de son », pour Françoise Hardy : « Comment te dire Adieu », puis de nombreux titres pour Valérie Lagrange, Mireille Darc et surtout Brigitte Bardot.(1967) dont la collaboration artistique se transforme en une ode à l'amour physique, «Je t'aime moi non plus »



Le film *Slogan* réalisé par Pierre Grimblat est la rencontre « entre un personnage secret, irritant, caustique, ironique (Serge Gainsbourg) et une femme-enfant, une femme-fleur, un petit animal plein de grâce (Jane Birkin) ». Une série de ballades érotiques franglaises s'ensuit, ainsi que *Cannabis*, un « polar » baroque et sensuel, qui célèbre une union médiatique. Serge Gainsbourg écrit par la suite six albums pour Jane Birkin qui incarne la muse idéale, l'émotion et la fragilité..

Serge Gainsbourg transforme d'anciennes écuries, acquises fin 1967 rue de Verneuil, en un véritable hôtel particulier. Il exprime son goût pour les œuvres d'art des années trente, le mobilier du XIX^{ème} siècle et l'atmosphère morbide des intérieurs décadents.

L'installation de la rue de Verneuil trahit une obsession de Serge Gainsbourg pour la mise en scène qui trouve en 1976 son expression la plus complète avec la réalisation de *Je t'aime moi non plus*.

Dans la bibliothèque composée de recueils de poésie et de manuels de médecine, Gainsbourg travaille de 1974 à 1980 à son unique roman, *Eugénie Sokolov*.

1978 signe le retour sur scène de Gainsbourg après 14 ans de rock en studio.

En 1979, le directeur artistique de Serge, Philippe Lerichomme, organise à Kingston en Jamaïque une rencontre avec les musiciens de Peter Tosh, Sly Dunbar et les choristes de Bob Marley. L'union hétéroclite du *chanté-parlé* susurré par Gainsbourg et du rythme *reggae* produit un album doublé d'un scandale : *Aux armes et coetera*, dont le single est une version jamaïcaine de l'hymne national français.

En 1981 il enregistre son 2ème album reggae : *Mauvaises nouvelles des étoiles*, en 1984 *love on the beat*, un aller-retour Paris-New York l'amène à explorer les voies nouvelles du hip-hop dans l'album *You're under arrest* (1987).

Gainsbarre, le double médiatique, évoque crûment l'inceste, l'homosexualité, la drogue et reflète une image sans complaisance de la société en en transgressant les tabous.

Serge Gainsbourg se révèle en toute sincérité à la fin de sa vie :
« La chanson c'est mon côté métier, le cinéma et les bouquins mon côté artiste »

D'après la plaquette de l'exposition (cité de la musique)

